

NABÈRE

PASTOURALE

BEARNESE

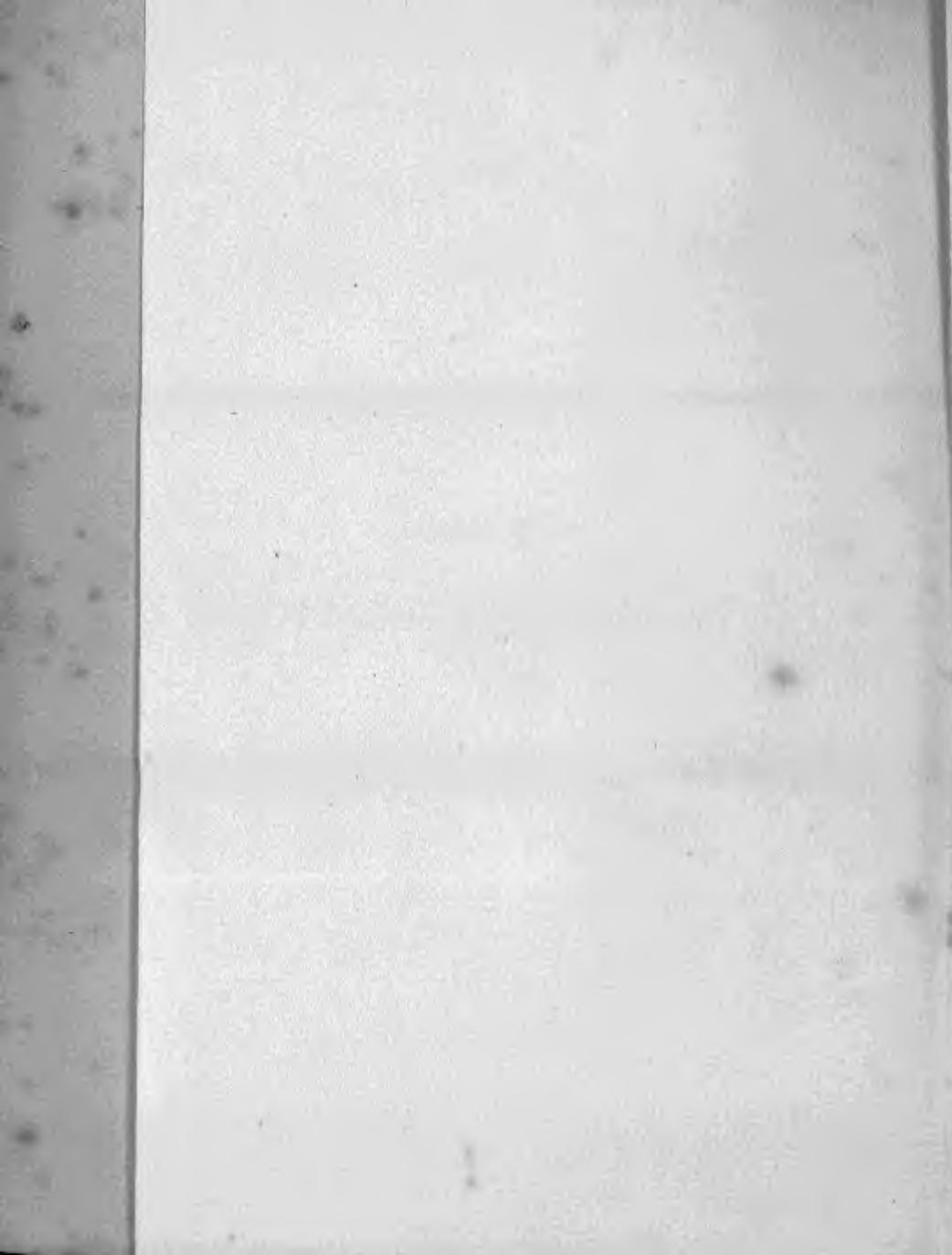


PAU

LÉON RIBAUT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

MDCCLXXXI

Tous droits réservés



300 F

NABÈRE

PASTOURALE BEARNESE

Tiré à 300 exemplaires



H- 33361

ATV
20137

R- 41935

NABÈRE

PASTOURALE

BEARNESE

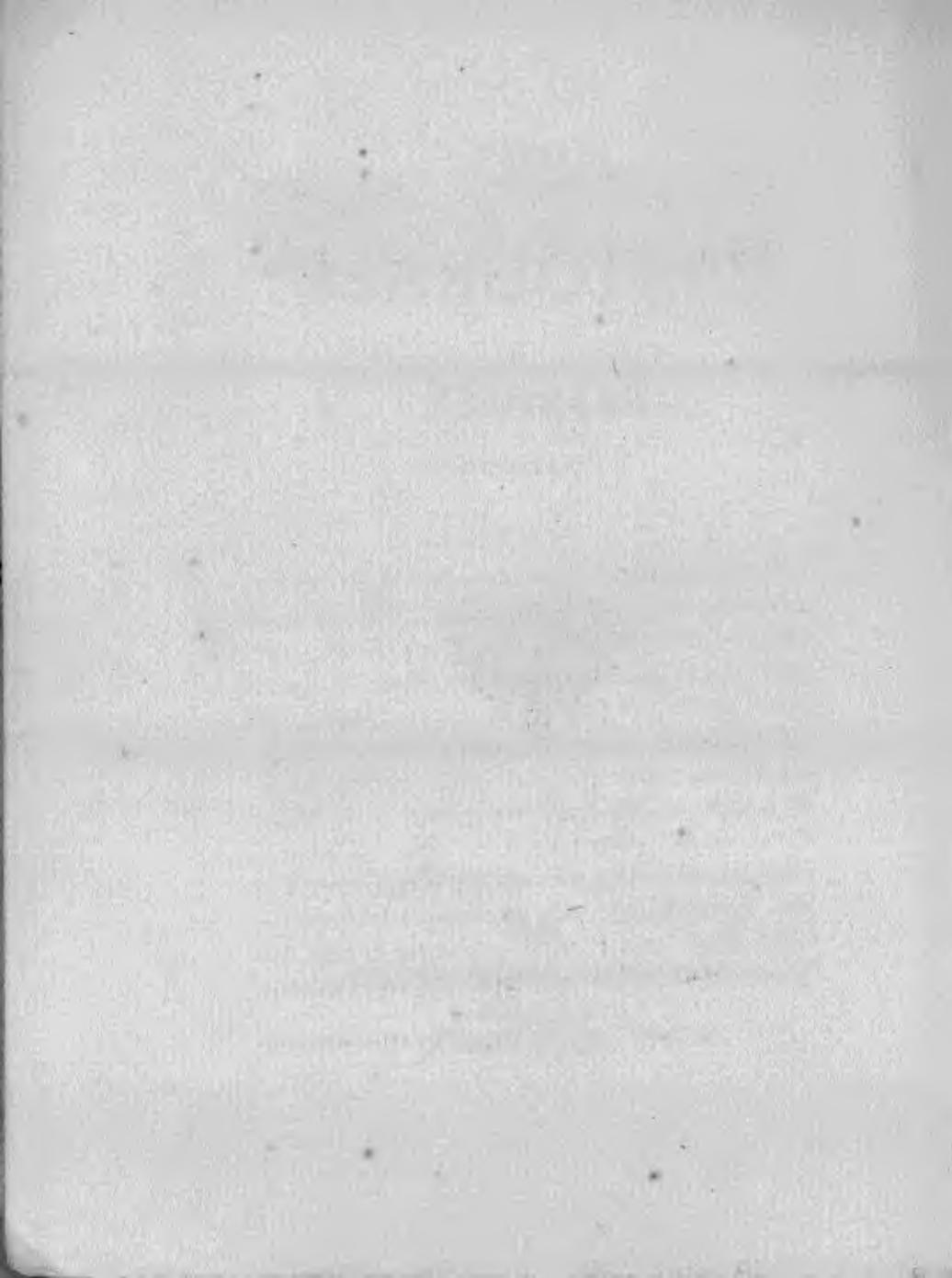


PAU

LÉON RIBAUT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

MDCCCLXXXI

Tous droits réservés





AVERTISSEMENT

Dans les diverses publications que M. E. Vignancour a faites des poésies Béarnaises, il n'a cité nulle part une pièce intitulée : *Nabère Pastourale Bearnese**. On la trouve mentionnée dans les *Diction du Pays de Béarn*, de M. V. Lespy, p. 60 et 286. L'édition qui est indiquée là, est de 1788, Pau, P. Daumon, *impr. du Rey*, imprimeur du Roi. Il existe à la Bibliothèque de la ville de Pau deux exemplaires de la *Nabère Pastourale*. Ils appartiennent à des éditions différentes. L'une de ces éditions est sans nom d'imprimeur, sans lieu, ni date. L'autre, sans date aussi, a été imprimée à Toulouse, chez Henaut, imprimeur-libraire, rue Tripières, près les Changes. Elles sont, croyons-nous,

* *Poésies Béarnaises*, Pau, E. Vignancour, édit. 1827-1852-1860.

antérieures à celle de P. Daumon. *La Nabère Pastourale* telle que nous la connaissons par les deux exemplaires de la ville de Pau, est-elle reproduite d'après une édition de 1763, Pau, Jean-Pascal Vignancour? Il ne nous a pas été possible de nous en assurer. Le cas échéant, dans celle-ci, comme dans les autres, notre idiome aurait été désiguré : des formes gasconnes et languedociennes sont le plus souvent substituées aux formes béarnaises ; le texte même de l'auteur a subi en plus d'un endroit des altérations qui le rendent presque inintelligible.

Dans la *Pastorale* que nous publions aujourd'hui on ne trouvera rien qui ne soit béarnais, et des corrections d'un autre genre ont éclairci ce qui, non par la faute de l'auteur, mais par celle des imprimeurs, était très-obscur.

Le savant Dr Noulet, dans son *Histoire littéraire des patois du Midi de la France*, a écrit mieux que nous ne saurions le faire, ce qu'est la *Nabère Pastourale Bearnese*:

« A en croire le titre, dit-il, elle était venue après une première, peut-être celle de Fondeville*. La conduite de cette composition, écrite dans un style facile et bien approprié au sujet — la donnée première étant

* *Pastourale deu Paysaa qui cerque mestii a soun hilh.*

acceptée — ne s'éloigne pas essentiellement de celle du *Paysan cherchant un métier à son fils* ; c'est la même fiction. Cette fois, le patriarche Jacob, vieux et privé de la vue, fait venir auprès de lui, et à tour de rôle, chacun de ses fils, pour les décider à faire choix d'un état. Tous résistent aux désirs paternels et aiment mieux s'en retourner garder leurs troupeaux.

« C'est d'abord Ruben, refusant de devenir laboureur ; Siméon, d'être soldat ; Levy, de se marier.

« La fiction se continue : Jacob aura beau proposer à Juda d'être barbier ; à Isachar, de se faire cuisinier ; offrir à Zabulon le métier de jardinier ; à Dan, celui de tavernier ; à Nephtali, de devenir tailleur ; à Gad, forgeron ; à Azer, sorcier ; tous refusent avec obstination.

« Voilà comment, si la première des deux pastorales relève les ridicules, les travers de quelques professions libérales (celles des avocats, des médecins, des apothicaires), la seconde s'attaque aux arts manuels. Elles semblent donc émaner d'une seule et même conception, sans que nous osions pourtant dire qu'elles sont l'une et l'autre de la même main.

« Dans tous les cas, dit en terminant M. le Dr Noulet, elles rentrent dans ces satires de mœurs sans fiel que les auteurs composaient plutôt avec le dessein de faire preuve d'esprit que de réformer le siècle. »

Cette appréciation du but poursuivi par le poète Béarnais n'est-elle pas un peu trop exclusive ? Peut-être bien. — Que M. le docteur Noulet nous permette d'exprimer ce doute. — La lecture de la *Nabère Pastourale* force à reconnaître que l'auteur a écrit comme s'il eût voulu sérieusement venger la morale méconnue, la vertu et la justice foulées aux pieds.

Son cœur sincère lui a inspiré pour flétrir, stigmatiser le mal sous ses formes multiples, des vers d'autant plus énergiques que la langue Béarnaise, fille du Latin, n'est pas condamnée, comme la langue Française, à des euphémismes qui énervent l'expression de la pensée.

A l'analyse du savant romaniste nous croyons devoir ajouter que ce n'est pas seulement l'identité du sujet dans les deux pièces qui peut faire supposer qu'elles « émanent d'une même conception » ; on le pourrait croire encore parce que dans la *Nabère Pastourale*, comme dans la *Pastorale du Paysan*, il y a une facture et des traits d'esprit qui semblent de même provenance.

N. T.



NABÈRE

PASTOURALE BEARNESE

JACOB ET RUBEN, tousz dus amasse.

Qui-es tu, parle si bos ? car nou-t counexi pas
Encoué qu'haiyi, coum betz, las lunetes au nas.

RUBEN.

Bous que nou-in counexetz, et nou-m bedetz la care !
Bét arramat de cops bee m'habetz bist chens are ;
Moun pay, jou souy Ruben, boste hilh bien aymat,
D'autant que lou prumé bous m'habetz engendrat
De Lia, boste moulhè, coum sabetz laganhouse,
Et nou pas de Rachel, aquere gran gelouse,
Laquoau dab sa beutat nou-ha hèyt que dus hilhotz,
Jausèp et Benjamin qui soun dus aulherotz.

JACOB.

Et tu que bos esta, moun hilh ? pren l'abantatge ;
Bos bira lous moutous, ou ha lou labouratge ?
Si tu-es labouradou, tu biuras richement,
Lhebaras milh et blat, et forse de roument,
S'enten si tu-as u cop las terres plaa marlades ;
La marle hé pourta d'argent las agulhades.

RUBEN.

Moun pay, escusatz-me, nou bouy pas esta boué,
Mes jou que bouy esta, si-atau bous platz, aulhé :
Lous aulhés soun hurouses, et las aulhes hurouses
Si amourres nou soun, ni tapauc guiterouses ;
Mes per aquetz paysaas, peterrous aperatz,
Coumeten en lour fèyt mile machancetatz.
Disen que lous damnatz a cause de lour pene
Blasphem'en infer countre de nouste senhe :
Atau medix assi aquetz labouradous
Soun, coum bous at sabetz, de grans blasphemadous.
Quoand eds toquen Saubanh, et la baque Arricade,
Preneran dab lours maas lou trouch de l'agulhade ;
Après eds trucaran sus lou boet tiradou
Coum si ére bêt catsé, chens autc coumpassiou :
Bé, Saubanh, bé, Lauret, et tu tabee, Houchete ;
Atau que p'estanquatz per aqueste coustete !
Mau de terre deus boeus, bé, diables, habetz met.
A forse d'ep ha critz me hétz perde l'halet :

Et tu tabee, Saubanh, tire de part lou Diable :
Cap de biu, si jou-t pren, jou-t harèy miserable !
Voila coum parlen dounc lous paysaas peterrous,
Arnegadous de Diu et grans blasphemadous ;
Au loc de dise atau : bê, Lauret, bê, Haubine ;
Tiratz au noum de Diu, sus, anem, Castanhine ;
Sus, sus, au noum de Diu, bê, ha, bê, tu, Lauret,
Et bê-t-y tu Herram enqu'au soum deu coustet :
Haubine, tourne assi, et tu tabee, Caplade ;
Jesus! b'ës lache tu, sus, anem, Arricade ;
Anem, hem-nous-y dounc, tiratz au noum de Diu,
Bissé que n'ey pas tant ambreque la carriu.
D'autes betz bous beyretz lou paysaa en coulère,
Qoand bet courre sous boeus dabant la mousque-bère :
Ed tire sous esclops, et per lous embracatz
S'en ba dret a l'arrec oun sous boeus soun entratz.
Bous que beyretz labetz oun ed pause las resses,
La proube bola haut coum las brumes espesses ;
Ed ne ba coum lou ben, habilhat en calsous,
Ales ed ha labetz et plumes aus talous :
Per la mourt, per lou cap, b'at pagaras, Haubine,
Ditz en arrenegan, et mey tu, Castanhine ;
Puixs lou beyretz hica chens rime ni rasou
En lou cu de Lauret quoate ditz d'agulhou.
Après aco nou soun que Diables et tempesies,
Que mau rugle deu ceu bous caye sus las têtes
A l'encountre deus boeus qui labouren au camp,
Et qui tiren lou bros l'hiber en nebeyan,

Ou qui ban au carrey, nou pas per amouretes,
Mes taa ganha per sau un gran punh de baquetes.
— O bestiole qui-ès, homi chens coumpassiou,
Per gouberna tous boeus Diu t'ha dat la rasou!
Nous mautrètes pourtant ; countre de ta conscience
Tu-ns hès brama, a nous, qui n'habem councechence :
Tu-ns hès brama de cops qui-ns das sus noustes os
Quoand ém per te serbi atelatz au tou bros.
Atau diren lous boeus, si parlaben coum nous,
Quoand eds soun mautractatz deus paysaas peterrous.
Mes nou-ès pas aquero ; car per assegurence
Ed y-ha d'autes ahás de plus grane importence.
Eds falhin countré Diu et countré lou prouchan :
Aquetz praubes paysaas en tout lou loung de l'an
Deu blat qu'eds lhebaran en pagaran l'ounzième,
Et puixs disen en eds qu'han plaa pagat la desme.
Coun atau, Messius, qu'omi nou pot prene que pauc,
A la desme toustemps cau balha bou detzau.
Pourtant bons lous beyretz ana garbe per garbe
Per remarca lou blat qui-ha la mey bère barbe.
Si lou blat es leugé ou bien si-ès embrumat,
A la desme cau da, disen eds, aquet blat...!
Semblables a Cain, peterrous miserables,
Lousquoaus per aquero soun damnatz coum lous Diables.
Eds prenen lous cabelhs secs, galatz et languitz
Qui nou renden nat graa tourclatz enter lous ditz ;
Puixs s'adressen a Diu, hasen lous chatemites,
Bien que sin en lour féyt de fort grans hypocrites.

Mes Diu qui de la haut espie noustes coos,
Ad aquetz malhurous que birara lou dos.
Coun de Cain, fachat, nou boulou sacrifici,
D'autant qu'ed lou hasé dab fort grane abarici.
L'abarici a tout mau es lou coumensamen,
L'abaricious hé tout per ganha de l'argent.
Ed minge lous praubetz qui deben quauque soume,
Chens nade caritat coum haretz ue poume.
Per habé gran maysou mile machancetatz
Hé countre lous praubetz, countre lous deslexatz.
Per aco mile cops dara soun amne au Diable,
Bien que so qui soustié nou sie beritable ;
Et d'autant qu'atau soun la pluspart deus pagès,
Jou nou sén quoand biurèy, mes nou-n seréy james.
Mes pastou bouy esta et bira mas aulhetes
Au bét loung deu touya oun baden las herbetes.
Lous pastous soun hurous si saben prega Diu :
Las aulhes bouy goarda tant que jou seréy biu.

JACOB.

Apère douc Simon, jou l'enteni que cante,
Mes no-ü digues arré dab ta lengoe machante.

RUBEN

Simon, bie lêu assi, et quite lou cledat,
Car nouste pay Jacob atau l'ha coumandat.
Simon, hoü ! hoü, Simon ! sa-bi lêu et camine,
Ja sounara tantots aquere calamine.

SIMON.

Que boulétz-bous, moun pay, quoand m'habetz aperat ?

JACOB.

Que bouy sabé de tu si bos esta sourdat :
Lous sourdatz soun hurous et respectatz en terre,
Si soun hortz et balentz quoand eds soun a la goerre.

SIMON

Moun pay, escusatz-me, nou bouy esta sourdat,
Mes aulhé bouy esta, et goarda lou cledat.
Lous aulhés soun hurous a la fii de leur bite ;
Ha pèxe lous anhertz es obre benedite.
Jesus, lou bou Pastou, quoand hou resuscitat,
Bee boulou que sanct Pée goardasse l'arramat :
Aquet homi de bee de qui la sang cridabe
Bengenci dabant Diu, quoand son fray l'atucabe,
Ère pastou d'anhetz, d'aulhes et de moutous,
Aquet homi de bee es l'aunou deus pastous.
Abraham, nouste oncou, las aulhes camusetes
Miabe de tusc en tusc per pèxe las flouretes
Deu petit sarpourct et deus arroumanis
Qui baden bêt souben a l'entour deus camiis.
Isac, nouste pay-gran, miabe medixe bite
En goardan deus anhertz la troupe benedite :
Et bous qui-étz nouste pay, debetz pastoureja
La troupe deus moutous at bêt tour deu touja.

Jou qui souy boste hilh, bee bouy segui las resses
Que m'habets ensenhat, et lexa las richesses
Deus sourdatz insoulentz, chens see ni religiou,
Arnegadous de Diu, homis chens deboution ;
Eds soun taa libertiis, taa machans, taa layrous
Qu'eds hèn pertout oun ban tremoula las maysous.
Que prenen so deus autz quoand eds han l'abantatge,
Et roeinen lou paysaa qui demoure au bilatge :
Estaqueun chens pietat l'oste de la maysou,
Per habèt soun argent, countre bêt cabirou ;
Ou prenin sous papés, las claus et las sarralhes
Qu'eds tircn deus buffetz a forse d'estenalhes.
Tantots tous lous beyretz ha courre lous moutous,
Las poures et pouretz et lous brabes capous :
Tantots beyretz tabee las auques eschalades
Qu'eds porten darrcu cot quoand las han atrapades :
Si-p demanden d'argent et que tous nou-n hayatz,
Eds bou-n haran cerca a forse de patacs :
Qu'ep preneran linsouïs, tabalhes et serbietes,
So qui bau mile sos duran per cent baquetes.
Las flechades deus lheitz et bostes aurelhès
Pourtran au public, et tabee lous catsès ;
Beneran tout aco d'autoritat pribade,
Et puixs s'en aniran dab la bousse herrade.
Atau soun lous sourdatz qui porten lou mousquet,
Lous praubes peterrous que hèn trembla de met.
Mes b'at paguen tabee quoand hèn la sentinèle
Lous sers et lous matiis per sabé la noubèle

Si l'enemic parex que bengue da l'assaut.
Eds enduren labetz et lou ret et lou cant :
Lou cant lous hé suda, et lour carn marinade
Au sourelh soulamentz se pot este escautade.
Si l'hiber lou sourdat a soun tour hé lou goeyt,
Passara chens drouni mourt de hamii la noeyt.
Quoand ed bie lou matii bede lou capitaine,
A bede sa coulou diretz que ba destaigne;
Que si per forse cau abandouna lou fort,
Bous lou beyretz labetz plus palle que la mort,
Bastou blanc en la maa, la tête descuberte,
Came-nud, pée-descaus, et dab la panse uberte.
Que si per malhur ha came ou bras coupat,
Que debiera labetz aquet praube sourdat ?
Miserable sera tant que sera sus terre.
Voila dounc lou proufieyt qu'haura hèyt a la goerre !
Quinh conselh prenera aquet hilh de paysaa ?
Per forse calera qu'ed se hassie escassaa.
Ed dounc, acabarat sus l'aze qui tout porte,
Per amassa de paa ira porte per porte,
Et hara coum lous orbs qui-a begades troubatz
Lous dibés au Lourou segutz en lous croutatz.
Bous lous beyrets segutz sus la cape esquissade
Dab l'aumouyne dabant qu'eds auram amassade :
La guide qui beyra biene lous marcadés,
Disera : que soun tres, nous auram tres dinés ;
Cridatz tant que pousquiatz, au noum de Noste-Senhe ;
O, plus bous cridaratz, plus bous haratz entene.

Hé ! datz-me, si bous platz, l'aumouyne au noum de Diu,
Ed bous ajudara dinque lou marcadiu :
He ! hounourables gens, he ! personunes d'hannou,
Hétz-me la caritat au noum de Noust-Senhou ;
Hemne, amigue de Diu, datz-me boste aumouynete,
Au noum de Jesus-Christ, datz-me quauque baquete.
Ah, prabe ! nou n'y-ha nou amou ni caritat,
Autant m'hauré balut que jou-m houssi carat :
Jou prégui Diu deu ceu et la bierge Marie
Que james nou tourнетz a la boste parquie,
Que bous pergatz lous oelhs, et siatz toutu coum jou,
Puixs que de mi n'habetz brigue de compassiou :
Que mau rugle deu ceu bous caye sus la tête,
E la hamí toustamps sie ab bous et la peste :
Que la guerre a jamey roeine bostes maysous,
Et so que bous habetz s'emporten lous layrous.
Richartz, bourréus, penutz, que dab bostes richesses
Bous anetz en infer souffri mile tristesses.
Voila coum parlen dounc lous prabes escassaas,
Lous orbs, et lous sourdatz qui-han pergudes las maas,
Las cames, et lous pées a la goerre d'Espanhe,
Ou contre l'empêur la-baix en Alemanhe.
Voila per que jamey nou bouy esta sourdat,
Mes anlhé bouy esta et goarda lou cledat.

JACOB.

Esta-t'en, et cred-me qu'a la fi de ta bite
Si tu n'has batalhat, tu seras chens merite.

Apère dounc Levy, hè lèu, et digue-lou
Que lèxe lou cledat per bie parla dab jou.

SIMON.

Levy, moun fray Levy, sa-bi enta dehore,
Ja t'en pouyras tourna entaus moutous enlore.

LEVY.

Moun fray, que boulès tu ? Moun Diu, que b'has cridat !
Jou-eri fort adroumit, et tu m'has desbelhat ;
Mes ja bee droumirèy au ser dab mas aulhetes
Qui péxen dambe jou sus lou tucoü souletes,

SIMON.

Levy, moun pay Jacob que m'habè coumandat
D'apera-t de sa part quoand ta haut éy cridat.
Beges dounc so qui boü, escoute dab silenci,
Nous debem dab lous pays parla dab reverenci.

LEVY.

Diu bous aiude, pay, que boulétz bous enlore
Quoand habetz coumandat qui sourtissi dehore ?

JACOB.

Levy, jou que souy bielh, que m'en bau enta Diu,
Jou qu'et bouy marida entertain que souy biu.

LEVY.

Moun pay, escusatz-me, nou-in parlez dabantatge,
Jou-ey déjà renounciat a boste maridatge.

Lou maridatge es bou, et Diu l'ha ordounat
Quoand Eve, nouste may, ed tira deu coustat
De nouste pay Adam au jardin de plasence,
Adroumit tout auprès de l'arbe de la science.
Lou maridatge hou tabee sanctificat
Per Jesus a Cana, en noupces aperat ;
A lasquoaus noupces, ed, co tre de tout obstacle,
Couberti l'aygue en bii per soun prum  miracle.
Deu maridatge b'ha parlat souben sent Pa ;
Mes ed nou ditz arr  qu'a jou-em porte deumau.
Segond lou sou dis , jou souy en libertat
De bibe chens moulh , ou d'esta maridat.
Qui-s maride h  plaa per las rasous pourtades,
Mes las qui soun per jou seran plus aproubades.
Si bous habetz moulh , quinh qu'es tourni lou ben,
En pene per segu seratz incontinen.
Si l de la prenetz, la voil  mespresade ;
Si b re la prenetz, la voil  sousounade.
Si bous la mespresatz, hautamentz cridara
Que bous batz ha l'amou b t per aqui en la :
Atau countre de bous ere sera gelouse ;
Lou ser et lou matii l'ha troubaratz fachouse.
Mes si b re l'habetz et nete coum l'ardit,
Si-ha quauque b t riban ou quauque anet au digit,
Quauque b t debantau, quauque sacot de tele,
Quinh h , diseratz-bous, aquere la dounzele,
D'oun pot hab  tirat toutz aquetz b t joyaus ?
Jou nou l'at  y pas dat, aco soun donques taus ;

Ou Losté, lou glorious, qui l'habè recercade
Auparavant que jou nou l'habi pas fiansade,
Ou, per la mourt deu Turc, aquet couqui Barbè,
Ou lou regen fringant, ou lhèu lou Sabaté
Qui cante ta beroy, ou quauque Clerc d'escole.
Moun Diu ! b'ey jou gran poü qu'ere em dou la berole.
Per la mourt, per lou cap, si sabi qu'ère atau,
Bee hari leu troutu lou me petit pugnau.
Ah, prabe que jou souy ! james disen las pigues
Guirautine, Margot qui soun de mas amigues.
Mes belhéu nou n'y-ha mout, belhéu n'es pas bertat,
Car dab lou cor de l'oell jou-ey souben remarcat
Qu'ere pregabe Diu lou ser quoand se couchabe,
E lou mati tabee cependen qu'es lhebabe :
Ja-s couhesse tabee la heste de Nadau,
La heste de sent Joan, et toute heste-ennau ;
Et atau nou-s pot ha que sie desbauchade,
Ou bee cau couhessa qu'ey ue gran rusade.
Mes quoand jou bey tabee passa lous cassadous,
Aquetz chapeus pelutz ja-in hén bade gelous.
Eds sounen dab lour cor : lan, la, lare, lan la :
Belaude, Toulifaut, haut Grimaud, bē, la, la :
Belaude, Toulifaut, haut Grimaud, haut batalhe ;
Debout Grimaud, a tu, haut, que bas ha rapalhe !
— Houneste homi escoutatz : ha per assi lebrautz,
Auretz-bous bist la lèp, disen aquetz marautz ;
Et puixs coum si-habén set, que demanden poumade
Per trouba lou moyen d'habè a nouste entrade.

Tout aco soun cansous, ed y-ha trop de hazard,
Quoand me daren Paris, nou bouy esta cournard.
Belh u qu'en souy d ja, belhéu non-n souy enco re;
Mes morblu, b'en ser y, qu' y la moulh  trop b re.
Ah morblu ! si-at sabi, que bee m'at pagar n !
Ou bien jou moriri, ou bien eds mourir n !
Per la mourt, per lou cap, per la t ste de Diu,
Si-us y bedi tourna, nou s'en tournaran bius.
Ajustatz ad aco lous critz et lous tapatges
Que bous habetz audit de moulh s et maynatges :
De mey, boulez droumi per bous arrepausa,
Las hemnes alabetz nou h n qu'ep turmenta.
Las hemnes, coum sabetz, quoand eres soun en flames
Dap las ungles deus p es qu'ep escorgeren las cames.
Labetz bous diseratz coum estan fort fachat :
Malaye, quoand jamey a jou m'han maridat !
Mes si la desplasetz, ere sera sachouse,
Cridara toustamps coum uc canhe arraujouse.
D'aulhous quoand so que dic nou ser  pas atau,
Moulh  jou que nou bouy, ni cerca nou m'en cau.
Jou que nou dic arr  dequetz petitz maynatges
Qui sortin   palhats de bostes maridatges :
Tapauc non parli pas de parc les et dotz
Que bous habetz a da a hilhes et hilhotz.
Arr  dise nou bouy de la hole joencesse
Qui h  passa lou jorn et la noeyt en tristesse.
So qui- y dit, sie dit, jou que nou bouy moulh ,
Bouy bira lous moutous et demoura-m aulh .

L'homi qui pren moulhè, espouse ue mestresse,
Debié soun serbidou, atau perd sa franquesse.
Lou qui n'ha pas moulhè, pot ha la boulentat
Deu Senhou Tout-Puxan dab toute libertat.
Moulhè dounç jou nou bouy ni lède, ni mes bère;
Atau pouyrèy canta quaque cansou nabère.
Jou bey assi moun fray qui s'apère Juda :
Juda, sa-bi moun fray, ajude-m a canta.

LEVY ET JUDAS, que canten.

Mon Diu bee soun fort hurous
Lous qui biren las aulhetes,
Et lous petitz anherous
Qui pèxen eres flouretes.

Pexetz, aulhetes, pexetz
Las herbetes eslourides :
Amassatz lèyt taus anhertz
Qui bous han t'assi seguides.

Quoand lous anhertz han poupat,
Nous bedem mile gambades
Qu'eds hèn catsus et cabbat
Per dessus aquestes prades.

Nous prenem plus de plasé
Quoand nous bedem las cabrioles

Que lous anhertz hèn lou ser
Que lous qui counten pistoles.

Qui-ha pistoles et testous
Entertié souben lou bici ;
Mes petitz anherous
Biben chens nade malici.

Lous anherous, suspesatz
Dab las cames estacades,
Nou seran jamey fachatz
Per bostes estalhendades.

Quoand vous miatz lous anherous
Per mourir à la boucherie,
Eds bee demouren tout dous,
Et nou-p dan pas facherie.

Jesus, Pastou deus pastous,
Ère un anhet en sa bite ;
Qui bire lous anherous
Bee hè cause benedite.

Bisquin dounc lous anherous
Dab las petites aulhetes ;
Bisquin tabee lous pastous
Qui-us hèn pèxe las herbetes.

LEVY.

Nous abem prou cantat, bau m'en a la montanc,
Bau trouba mouns autz frays qui soun a la cabane.
Adichatz, pay Jacob, ja-b tournaréy trouba,
Demouratz cependen dab boste hilh Juda.
Adichatz, Mounsenhous, aco es prou parlat,
Dequest pas jou m'en bau enta nouste cledat.

JACOB.

Juda, lou me bou hilh, tu qu'ës moun esperence,
Moun soulas, moun plasé et toute ma jouissance ;
Escoute, lou me hilh, jou qu'et bouy da mestié,
Que-t bouy ha, si tu bos, un fort poulit barbè.

JUDA.

Qu'em bouletz ha barbè, o, lou gran abantatge !
A jou qu'em bouletz ha barberot de bilatge ?
Barbè, barbi fesan, jou nou serèy d'augan,
Barbè, barbi, barban, nou serèy de l'aut an,
Ni james, si-a Diu platz ; jou m'en bau enta Spanhc,
Permié jou bouy passa la plus haute montanhe
Que d'habé tau mestié, bien que lou plus souben
Lous habilles barbès amassen plaa deu ben,
Bien qu'eds hayen haunou, sie ab patz ou dab goerre,
Et qu'om n'haye besounh per sus mar et sus terre.
La pluspart deus barbès seran toutz suffisentz,
Bien que sin en lour art grandamentz ignourentz.

Per se mucha sabentz eds parlen d'Hypocrate,
Chens l'habé james bist, non plus qu'à la mi gate.
Eds bous allegaran Paracelce et Galien,
Et Dioscore l'antic, aquet homi saben ;
Eds bous embrumaran a forse de lengoatge,
Et hazardaran tout per ganha d'abantatge.
Eds bous aurau lou sang chens rime ni rasou,
Lexaran lou machan et tiraran lou bou :
Eds bous embrumaran a forse de poutingues,
Et Diu sap si beyran camina las cheringues !
Aquestes ignourentz qui pansen lous malaus,
Chens sabé, lous profans, d'oun perbié lou lou mau,
A jou m'han héyt sourti cent cops de la cabane
Per sabé deu soadou que soabe la campane.

— Certes un tau qu'ey mourt disé lou sounadou.

— Et coum es talèu mourt ? — Cause la gran doulou.

— Lou Barbé l'ha aucit lhieu lou dan medecine ?

— Ed dabant que l'y da que parlabe de Pline,
De Fernal, de Laurens, d'Averhoës, Guydon,
D'Esculape, lou Diu, et tabee d'Appollon :

Qnaucoum disé tabee d'un certen Abicenc ;
Jou l'enteni parla, mes l'enteni dab pene,
D'autant que soun prepaus n'ère pas en bearnés,
Mes ed parlabe atau en lengoatge francés :

« Courage, mon ami, avalez ce breuvage,
Vous verrez comme quoi il donne du courage !
D'où pensez-vous que vient votre grande douleur ?
C'est que vous êtes plein d'une méchante humeur.

Mais en prenant ceci qui est une quintessence,
Aurez incontinent grande convalescence. »
Atau dounc hou troumpat aquet prabe malau ;
Car so qui-ed abala qu'ere per un chibau.
Mes n'es pas aquiu tout, ja-ni hèn de mes perasses ;
Car que dise, Juda, dequeres grans putasses
Qui-s hèn sayna peus pées per se ha gabantha,
Credén qu'atau ponyran lou maynatge estouffa.
O nialhurous barbè, o bourié detestable,
O trète Ganelou, plus machan que lou Diable,
Gances-tu per lou pèc ue filhe sayna,
Sabén que hè aco per se ha gabantha !
Bourréu, nou sabes-tu qu'aquet cop de lancete
Da la mourt au cousset, a la petite annete !
Atau d'un cop soulet tu qu'és dus cops murtré ;
Voila dounques so qui-ey de boule esta barbè.
Adichatz dounc, moun pay, nou-m parlez dabantatge
De-m da la qualitat de barbè de bilatge.

JACOB.

Moun hilh, nou-t faches pas de so que t'ey parlat ;
Si barbè t'eres hèyt, barbè serés estat.
Apère-m Izacar, bé, hè-m aquet serbici,
Jou bouy, si platz a Diu, qu'ed haye boun auffici.

JUDA.

Hèp ! Izacar, ès-tu ? hèp ! ès-tu, Izacar ?

IZACAR.

Moun fray, que boulés-tu ? boulés-tu me da carn,
Ou bien dillhèu me da quauque beroy roumatge ?

JUDA.

Tu-t truffes, Izacar, nou-t truffes dabantatge ;
Si sabés so qui bouy, bee serés estounat,
Et que t'estounara si-un cop t'at èy countat.
Lou nouste pay Jacob qu'es de cap la bielhesse,
Et qu'et boü da mestie per goarda sa richesse ;
Atau ed coumplex so que Mousseu Regent
Quoand las mustres nous da, repête bêt soubent :
« Ayant enfants et fort peu de bien à dépendre,
Vite fais leur a tous de bons métiers apprendre. »
Bejes dounc so qui bos. Adiu, jou que m'en bau,
De hamí deu mouri lou qui n'es mestierau.

IZACAR.

Moun pay, jou souy assi dabant boste presoune
Lou bou hilh que boü ha so que lou pay ordoune.

JACOB.

O, moun brave Izacar ! e j'ès hère sabén,
Et ja parles latii coum si-ércs italien !
Per esta cousiné tu qu'has fort bère mine ,
Et tu parles déjà lou latii de cousine.
Pren dounc aquet mestie, lou me hilh Izacar,
Boune chère haras de paa, bii et de carn !

IZACAR.

Lhén nou seré pas mau, car la boune cousiné
Hé bade l'homie gras plus que la medecine ;
Car per lous medeciis qui purguen l'estoumac,
Plus eds bous purgaran, plus bous hén bade flac.
Mes per lous cousinés, eds larden lous capous,
Las poures, lous pouretz et lous petitz pijous.
Eds metin au toupii, en l'aygue plaa bouride,
Lous tros de cambalhou et la poure farside :
Eds biren l'aste au hoec dab l'anque deu crabot,
Dab lou par deus pouretz et dab lou gras gigot.
Eds que hén sauce d'allr beroy ensafranade
Enta ha adouci la gran capiloutade :
Eds pe hén lous regoutz et lous salmigoundis
Qui-p hén leca lous digtz lous sers et lous matiis.
Atau si bous étz gras et qu'hayatz bét goulatge,
Qu'hayatz tendre la pét coum un petit maynatge,
Qu'hayatz subermentou et lou bente pansut,
Lou bras blanc coum la néu, plaa gras et plaa nerbut,
Toute l'obligatiou qu'habetz a la cousiné,
Nou pas au recipé de l'art de medecine.
Atau lous cousinés soun de fort brabes gens,
Qui saben engreixa lous hompis de moyens.
Mes fort de causes j'ha qui-m soun a jou fachouses ;
Primo : bous lous beyratz toutz dab las mas greixouses,
So qui hé que toustems lous mantous et jupous
De toutz lous cousinés se troubaran greixous.

De plus eds han lous oelhs toutz roujes de las flames,
Et forse de rampotz et rampes a las cames ;
So qui perbié deu hocc et de las grans calous
Qu'eds deben éndura a l'entour deus tisous ;
So qui hé que jamey autour de la marmite
Joli, ni cousiné nou seréy de ma bite ;
Mes pastou bouy esta, et bira dab bigou
Que lou loup ahamat nou prengue nat moutou.
Lous pastous soun hurous, mes que paguen la desme :
So qui-eds hèn quoand eds dan au Domne lou detzième,
Nou pas dequieres laas qui las mendres seran.
Lous qui nou dèsmen plaa a l'infer cauharan,
Escouminjatz abantz de la part de la Glisi.
Nou troubetz pas estranh si de so jou debisi ;
Car ed importe fort que nous siam ensenhatz
De so qui debem ha afii d'esta saubatz.
Mes lou jorn se nou-n ba, jou bey de las mountanhes
Las oumbres debara ta las baxes campanhes ;
Jou bey tabee lou sou qui toumbe sus la mar,
Et dehens lou sou l'heyt ed se ba repausa :
Gran hum parex tabee au soum de las bisquères,
Et puje dret au ceu ta las brumes leugères.
Tout asso que jou dic qu'es un fort bou senhau
De qu'ens apressam fort de la fii deu brespau.
Adichatz dounques, pay, m'en bau trouba l'aulhade,
Car jou crey que lou loup la m'haura espartade.

JACOB.

Digues a Zabulon qu'em biengue lèu trouba,
Car abantz de mouri dab ed jou bouy parla.

ZABULON.

Moun pay, Diu que p'ajud, et qu'ep dou loungue bite,
Qu'ep boulhe departi sa graci benedite :
Que-p dou gay et plasé tant que nous siatz au moun !
Si nous nou-m counexetz, jou que souy Zabulon.

JACOB.

Gran mercés, lou me hilh, y-a tu qu'et dou couratge
De poudé loungamentz ha quauque jardinatge.
Per te ganha quaucoum, jou qu'et bouy da mestiè,
Et si crede tu-m bos, tu seras jardiné ;
Herbes hauras toustemps per mete sus la soupe,
Mes que bires coum cau lous pouretz et la clouque.

ZABULON

Asseguradamentz si jou preni mestiè,
Puixsque nous at bouletz, jou seréy jardiné ;
Car nouste pay Adam quoand Diu lou hé de terre,
Hou tout incoutinent boutat en un parterre,
Qui-es aquet bét jardii que Diu habé plantat,
A cause deu plasé paradis aperat.
Lou nouste pay Adam, durant soun inocencie,
Estou dounc jardiné au jardii de plasencie ;

So qui hé que jou dic que lou permé mestiè
Qui-esté jamey au moun hou d'esta jardiné.
Tribalha lou jardii es obre benerable .
Puixsque Diu n'ha héyt un de sa maa admirable.
Ajustatz ad aco lou gran contentament
Qui pren lou jardiné quoand ba bede soubent
Lous cauletz en soun hort, las rabes et las blettes,
Las cebes et lous alhs, lous pourretz et pourrettes,
Las leytingues et l'os, las cujes et cujous,
Las habes et fenoulhs et sous brabes melous :
Lous cezes eslouritz et beroyes flouretes,
Girofles, passeflous et roses muscadetes,
Tulipès, arrouses et soucis, coulou d'au.
Bous beyretz dab plasé tout autour deu casau
Las bandes deus liris gentiusamentz flourides :
Biuletes de heurè et gayes margalides
Coelhe bous que pouyretz au petit jardinet
Afi de p'en sourti dab un beroy bouquet.
Si bous bouletz aqui ha boste proumenade,
Las aleyes seran fort beroy espelades.
So qui hé que jou-éy dit que si preni mestiè,
Asseguradamentz jou seréy jardiné.
Mes per bounes rasous jou perdi lou couratge,
Et disi que jamey nou haréy jardnatge.
Permeramentz ed cau aqui toustemps sarcla,
Darriga so de bielh, so de nabét planta :
Toustemps debetz habé la terre bareytade,
L'arrestét puntagut, la faysou preparade.

Au jardiné l'om ditz : haut ! tribalhe coum cau,
Dab hort tribalh legums aporte lou casau.
Mes que diseratz bous de las cujes plantades,
Deus bétz melous madus, et sebes areades
Que mentre qui droumitz s'emporten lous layrous ;
Perma ! aqui, aqui, que soun las grans dolous.
Ausétz, bous hétz lous nids sus lous petitz bouscatges,
Deus autz es lou neuris et boste lou dampnatge ?
Abelhes, bous boulatz l'estiu sus las eslous,
Deus autes es lou mieu et las penes per bous !
Praubes boeus tiradous qui batz au labouratge,
Deus autes es lou graa, et per bous l'atelatge !
Moutous, aulhes, anhétz, bous autz pourtatz de laa,
Deus autz es lou proufeyt, et boste lou pourta !
Per atau, jardiné, tu tribalhes dab pene,
Mes lou layrou damnat toun tribalh gause prene.
Jou l'apéri damnat si dabant que mouril
Nou pague au jardiné lou prêtz deu sou larcii.
Mes que diseratz bous de las cridasseries
Que nous audim soubent countre de las garies ?
Jou passabi l'aut jorn près d'un petit jardii,
Et qu'entenouy crida la Daune de matii.
Ere parlabe atau, coum bère desperade ,
Quoand se bi en sous hortz la terre espernicade :
Ah, praube deus alhs ! b'at pagaras, hazaa !
Praubete, deus cauletz ! biahore, deu haba !
Quinh diable habetz poudut oey tant espernica !
Que mau rugle deu ceu t'escrase a tu, hazaa !

Clouque, b'at pagaras ! moun Diu, de las semalhes !
Ché ! ché ! sourtitz dequiu, diable de pouricalhes !
Per ma fee ! qu'ep tuaréy si mey espernicatz.
Malaye ! lou meliou non se bou-n ha pourtatz.
Atau parlabe en l'hort toute hoec et colère,
La may deu jardiné qui-être gran cridassère.
La malhurousse qui-es chens rime ni rasou,
Jure chens nade poü lou noum deu gran senhou.
Ere gause tabee, aquere miserable,
Jura rugles et maus, et per lou noum deu Diable
Qui-es l'enemic de Diu et deu nouste salut.
Qui plus jurara, plus lou sera retiengut.
Car Diu lou liurara, per sa juste sentenci,
Au poudé de Satan si nou hé penitenci,
De laquoau om nou pot jamey s'en apera.
Qui sera coundamnat, tout jamey cremara.
Cessatz dounç d'arnega, hemnes arreganhades,
Afii que nou siatz pas a boste fii damnades.
Moun pay, jou que m'en bau, qu'em bouletz coumandea ?
So que bons diseratz, jou bouy executa ;
Car lou bou hilh deu ha so qui lou pay coumande,
S'enten, si countre Diu nou tire sa demande.

JACOB

Digues dounques a Dan, lou hilh de la sibrente
De Rachel, ma moulhé, qui-être hemne balente,
Que biengue léu assi, que quite lous moutous,
Et que porte ed medix las pintes et pintous.

JACOB PARLE A DAN.

Escoute, lou me hilh, tu saps que la taberne
Qui ben bii, hé proufieyt si quauqu'un e gonberne.
Voila perque, moun hilh, jou-t dan aquet mestié,
Et puixs diseran qu'és un riche taberné

DAN.

Couratge ! Diu deu ceu bous dou boune bielhesse,
Puixsque bouletz que Dan amasse gran richesse,
Si richesse me datz, richesse preneréy ;
Mes, per ma fée ! jamey taberné nou seréy ;
Car aquetz tabernés dah lours tracasseries,
Coumeten en lour féeys mile machanteries.
Si bous lous debetz da per bous habé prestat,
A la cour, cantaran, bous seratz assinnat.
Atau dounc calera que bous biengatz un die
Per disc au taberné : demoure-m, je t'en prie,
Nou-m hassis pas despén, jou-t pagaréy de blad,
Ou qu'et balharéy milh quoand hayi milherat.
Et si tu nou m'en creds, jou-t balharéy caution ;
Qui demande credit, deu asseguratiou.
Labetz lou taberné, hasén fort lou sachat,
Disera : bié doumaa per passa l'oubliagat ;
Mes escoute, coumpay : aporte-m, je t'en prie,
Quauque capou plaa gras, ou bien quauque garie.
Hé ! hé ! nou sabes-tu coum te poudi tracta,
Si tout so que poudi t'haboussi boulut ha,

Sies assi matiè, j'hauram boune pianche,
Tout a nouste lesé haram horte boumbance.
Et per coumensament, bebiām nou-n un pintou,
J'en boutaram douinaa sus moun oubliatiou.
Que t'en semble, coumpay, digues, je t'en supplie,
Has-tu james bebut de mielhe marmusie ?
Hajam l'autē pintou, abantz nou-ns separem,
Deu bou bii quoate cops ja cau bebē toustems.

LOU PAYSAA tournat, que salude

[la poule ?]

— Bounjour, — bounjour, coumpay ; has-nous pourtat
— Obé, jou l'ey assi. — Hauram-la toute soule ?

Moulhé, hé bistemenz, boute-y lou cambalhou,
Coupé bou tros de lard, et tabee de moutou :
Lou coumpay ha hamí, hé lèu, met la tabalhe,
Balhe paa, tire bii, sus, hayam la pouralhe.
Tire lou cambalhou, hé soupes au gran plat :
Has-y metut clabetz ?

— Coumpay, t'es-tu labat ?

Sed-te dounques assi.

— Bos da ue serbiete.

Té, compay, serb-t'en dounc ;

— Da tabee ue siete,

Per oun coumensaram ? hasem lou regalet ?

Pren-te dequeste lard, hayam bii deu claret,

[poutatge ?]

Que t'en semble, coumpay, nou-es plaa blanc toun
De tau b'en minjaram si bibem dabantatge.
Balhe bii, bos ha lèu ; coumpay, a ta santat,
B'ey per amou de tu qui jou l'èy abroucat.
— Pren aco, moulhè, té ue coexe de garie :
Sa-bi dounc, pren si bos ; hè lèu, je t'en supplie.
Hè biene lou hilhot ; sa-bi, lou me poutou ;
Balhe plaa lou punhin, pren aquest troussilhou.
Nou-bs y pelegetz pas, caratz-pe dounc, canalhe,
Nou-p coentetz, lous mes chins, et minjatz a brigalhe.

Are bejam qu'habem ; bienetz assi, moulhè ;
Quoant de bii has tirat chens lou permé pichè ?
Countem tabee lou paa, la carn, et lou poutatge ,
Lou cambalhou et lard, et tout l'aute carnatge :
L'espèci, lous clabetz, et la bonne canèle,
Lou safra, coulou d'au, tabee la muscadèle :
Las lenhes et lou hoec, las sietes et lous platz,
La sau et lou saliè, lous beyres arrescatz,
La tabalhe de lii, serbietes blanquejades,
Lous coutétz esmoulutz, las ores emplegades.
Tout aco que hè tant, au plus bax prétz countat ;
Nou-t deuré pas ha doù quoand taa plaa t'èy hartat.... !
Sus dounc, oblige-t'en, ou hè-m ue proumessc
Sinnade de ta maa, ou bien balhe-m tau pèsse.
Ou balhe-m l'aygue-bées, ou da-m lou castanhet,
Ou lou touja, si bos, ou lou petit bousquet.

Coumpay, touque-m assi, sa-y-me trouba tout die,
J'hauram, nou hayes poü, quauque boune garie.
Voila dounques coum que lou coumpay ha pagat
So que lou taberné s'ha bebut et minjat.
Aprés aco nou soun que preses et sasides,
Que bayles et sargeantz qui publiquen las crides
Per incanta lou bee deu coumpay desbauchat,
Dequet gran dissoulut qui-arré nou s'ha lexat
En seguin lous tahucs, lous jocxs et las desbauches,
Las putes deus bourdels et las tabernes gauches.
L'homi briac et palhard roeynara sa maysou,
Deura prene a la fii lou sac et lou bastou
Per ana demanda lou paa de porte en porte.
Voila dounc lou malhur que la taberne aporte.
Jamey nou seré dit que bouloussi parla
De toutz lous autz malhurs qui bienen d'aqui-en la.
Bous audiretz aqui juramentz et blasphemis,
Diseretz qu'aco soun un troupét de bouhemis.

— Jou-ey trucat, dira l'un ;

Car per la mourt de tau !

Dab tous cops de bastou jou-t lhebaréy lou mau.
— Nou-has, per la mourt de tau! — jou t'ey lhebat la maa,
Jou bouy esta damnat si nous debem paga.
— Jou que debi paga! nou haréy sus moun ame,
Dira l'aut d'autre part, jou-habi tabee la dame.
— Que nou-m pagaras! ah morblu! jou t'y bau,
Ditz ere aute, esmalit et tiran lou punhau.

Labetz bous audiretz un brut de gran tempeste :
Per la mourt ! per lou cap ! per la sang ! per la teste !
Ma lengoe, que ditz-tu ? esta-t darré las dentz,
Dabant que de nouma aquetz arnegamentz !
Lous diables, enemis de las noustes amnines,
Creyretz que soun sourtitz de las negres abymes,
Et que soun aquiu hens dab aquetz jouguedous
Qui-s jeten l'un sus l'aut coum bétz caas arraujous.
L'un tire cops de pées et l'aute da tiflades ;
Autes prenin bastous et bétz autes espades.
Autes arraparan trubés, platz et camiaus,
Arrestétz, tabouretz, escabéles, destraus :
Lous uns dan cops de cap, et lous autes butades ;
Lous autz tiren lous peus, lous autes dan poussades :
Lous autz dan cops fourrattz a cops de ganibetz,
Biahore ! ah moun Diu ! bous audiretz labetz.
Moun Diu ! a jou m'han dat, jou-ey las tripes en terre !!!
La mourt dequet blassat s'enséc dequere goerre.
Digatz, Messius, si-au loc dequet bourréu murtré,
Nou caleré mey l'éu puni lou taberné ?
Adichatz dounques, pay, jou nou bouy tié taberne,
L'om pot ha plaa proufieyt si plaa om se guberne.

JACOB

Arreste, moun hilh Dan, bire-t de cap a mi,
Hé-m biene proumptamantz lou mc hilh Nephtaly.

JACOB PARLE A NEPHTALY.

Escoute, Nephtaly, has-tu boune la biste ?
Pouyrés-tu deus pedoulhs plaa remarca la piste ?

Si-aco potz remarca, jou-t héy brabe sartou ;
En tribalhan coum cau, hauras botes, mantou.

NEPHTALY

Si sartou me bouletz ha, datz-me dounc ma parcèle,
Car jou-m bouy marida dab quauque damisèle.
Qui botes pot porta, plaa pot pourta chapieu,
Atau en tribalhan Mounsenhe serèy lèu.
Si Mounsenhe jou souy et sartou de bilatge,
Seus paysaas jou qu'aurèy aquet gran abantatge
Qu'eds parlaran 'dab mi lou berret à la maa,
Et per esta serbitz me bieneran prega.
A l'un jou panarèy quoate pams de flanèle,
A l'aut jou troumparéy en coupan la gounèle :
A gn-aut jou-m harèy da quauque pichè de bii,
Et las daunes de gay qu'em daran fort de lii.
Atau jou pourtarèy camises empesades,
De las beroyes maas de ma moulhè hielades :
Jou serèy tout cubert de bouquetz et golans,
Aus joulls que pourtarèy quantitatz de ribans.
Per sabé lou mestiè, jou-éy fort gourrit la France,
Et pertout oun serèy, miarèy lou cap de danse ;
Car jou dansi betcop mielhe que nou hè Martii,
Aquet qui deu sou temps ère gran baladii ;
Et ma moulhè sera toustemps en cap de taule,
Car plus bère sera qu'aquere bère Paule ;
Et per mucha que souy un fort bét dansadou,
Assi jou bau dansa aqueste petit sou.

Habetz bous autes bist, coum en gourrin la France,
Jou-ey fort plaa aprengut lou mestiè de la danse.
Si mey jou-habi gourrit, jou seri courtisaa,
Et nou pas un talhur qui serbex lou paysaa.
Mes qu'es so que jou dic ? es asso rebarie ?
Souy dounc jou desbelhat, ou rébi a plee die ?
Jou que houssi talhur, bee seri plaa couqui ;
Car ed me caleré lheba de gran matii.
Bous beyretz lous talhurs dab lours cames croutzades
Per dabant las maysous qu'eds auram aloenhades.
Bous lous beyretz tabee per heres et marcatz,
Lous cizéus a la maa, per coupa courdelhatz.
Eds abalen la noeyt lou hum de la rousie,
Et que cousen toustamps chens nadc compagnie.
Jou nou bouy pas parla qu'aquestes coumpanhous
Soun ordinaramentz toutz autant de layrous ;
Car eds panen toustamps de tort ou de trubès,
Si nou panen lou drap, ja panen lous temblés.
Et que m'importe a jou que contre lour conscience
Dab lous marchantz de drap hayen intelligence ?
Autes causes ed ja qui-m fachen fort a mi,
C'és qu'om m'aperara lou sartou Nephtali.
Et quoand bien ma moulhé seré grane Princesse,
L'aperaran tabee la Daune sartoulesse.
Quoand medix jou seri un fort brabe talhur,
Diseran que jou souy un fort gran ribaudur
Diu sap tabec si-habi las causses pedassades,
Bét soubent coelheri dus mile lengoassades,

Et diserén que souy un bét trauque-pedoulh ;
Voila perque jamey talhur esta nou boulh.
Et bous medixs tabee dizetz si la mi biste
Pouyré plaa deus pedoulhs bien remarca la piste ;
Car qu'ep truffatz de jou. Adichatz, pay Jacob,
Credetz que de loung temps nou-m beyratz ugn-aut cop.

JACOB.

Qu'ès u-aze cap et tout, car tu-has loungues aurrelhes ;
Bé-t'en, hè-m biene a Gad, aquet cure boutelhes.

JACOB parle à Gad.

Gad, tu-has l'esprit fort bou, et qu'ès fii plus que beau,
Aco hè que jou bouy que sis un brabe hau.
Aquet mestid de hau es lou prumé deu mounde,
Deus haus qui soun balentz, nous debem ha gran counde!

GAD.

Ève, coum bous sabetz, et nouste pay Adam
Èren dus jardinés abantz que nou pecan ;
Atau se troubara que lou Mey bielh usatge
De toutz lous mestieraus es ha lou jardinatge.
Jou respouni-ad aco et dic per mas rasous
Qu'Adam nou hé jamey ni cujes ni melous ;

Ni que nou hou jamey au jardii de plasenci
Per y planta cauletz durant soun inouenczi.
Que hé dounques Adam despuixs qui houcreat
Entro qui Diu dequet jardii l'hou accassat ?
Lous animaus biengoun lous metches et saubatges,
Per lou boulé de Diu, deus camps et deus bouscatges.
Adam qui-ére saben plus qu'homí d'aquest moun,
Que balha a cadu fort sagementz soun noum ;
Aprés ed s'adroumi tres hores acoumplides :
Per soun lhcyt ed habé las herbes eslourides ;
Et labetz Diu tira Ève deu sou coustat,
So qu'Adam counegou quoand se hou deschudat.
Aqueste, ditz Adam, es a ma ressemblanci,
Ève qu'es de mouns os et de ma carn sustanci.
Lou serpent embejous, rusat, machan et fii,
Per troumpa nouste may, entra hens lou jardii.
Ève prengou lou fruct aperat de la science
Qu'ere gatisa minja countre de sa conscience :
Adam per countenta lou coo de sa moulhé,
Minja parléramentz deu fruct d'aquet poumè.
Lou praube Adam labetz qu'es trouba miserable,
D'autant qu'eds éren curtz et tentatz per lou diable.
Deu pecat cometut la hounte s'en segui,
Car aquetz criminaus coumensan de rougi,
Et debat un higué per se ha quauques pelhes,
Toutz dus enta-s croubi coußen de larges hocilhes.
Mes Diu encorroutit lous habilha de pétz,
Car nuds coum lou qui bad, éren entro labetz.

Voila dounç so qui hén au jardii de plasenci
Adam et sa moulhé durant lour inocencie.
Bous auts bedetz fort plaa qu'eds éren cousturés
Puixsqu'eds cousin taa plaa las hoelhes deus higuès.
Despuixs jou pousq tira aqueste consequence,
Qu'Adam debiengou hau après sa gran auffense.
Agulhes habé héyt qui soun héytes de hé;
Dounç ed hou prumé han que nou pas jardiné.
Que si degun soustié et ditz per son lengoatge
Que dabant que pecca ed hé lou jardinatge,
Jou dic incontinent, et crey d'esta foundat,
Que la hérre de l'hort habé permé hargoat.
Noble donnç es lou hau, et noble de hautesse,
Si de l'antiquitat se tire la noblesse ;
Car lou mestié de hau Adam ha coumensat
Atau coum ci-dabant nous habem racountat ;
Et de plus nous sabem que per toute la terre,
Ou que nous hayam patz ou que nous hayam goerre,
Lous haus soun demandatz per herra lous chibaus,
Per ha dalhes, coutétz, bedougues et destraus ;
Espades, marrasaas, bartabères, sarralhes,
Cadenatz, estalhantz, fondères, estenalhes,
Et d'autes ferrementz en taa gran quantitat
Qu'om nou ponyré jaimey en dize la bertat.
Lou matii dabant jorn tous auditz trinque, tranque,
Truque, truque, Tristan, lhébe haut, trimque tranque,
Truque assi, truque aquiu, ha! ha! lou martèt haut,
Truque dounques, couqui, truque assi lou héé caut.

Après habé trucat, ariben las bouteilles,
Et lou hau en bebén, s'escauhe las aurelhes.
La hauresse entertant apréste lou disna,
Après l'habé minja-t lou parropian s'en ba.
Or so qui dit habem de haus et de haresses
Seré fort plaa per mi si nou-éren las tristesses
Qui perbienent d'aquiu. Primo : lou loung de l'an
Lou hau se deu lheba au prumé hazaa-can.
Fachous es de^z quita la calou de l'aprigue
Per ana tribalha hens la negre boutigue.
Item, lou praube hau es toustempas assecat,
Et per faute de bii cau que bebie binat :
Mes s'en goeytara plaa, si trobe de bou bii.
Lous haus soun lous permés qui beben lou matii.
C'és perque nous bedem qu'eds han la care rouge,
Lous oelhs assugarnatz, et negres coum la souge ;
So qui perbié deu bii et nou pas deus carbous,
Ni de trop demoura à l'entour deus tisous.
D'autre part tous bedetz aqueres grans humères
Qu'eds han a endura autour de las carboères.
Adichatz, pay Jacob, adichatz, jou m'en bau,
Quoand jou biuri mile ans, jamey nou serdy hau.
Las aulhes bouy bira qui péxen las herbetes
Aus praderotz qui soun près de las mountanhetes.
Azer habetz assi qui bie tout ahoegat,
Quauque loup ed ha bist a l'entour deu cledat.

JACOB

Apère-u dounc, hè lén, que biengue bistemantz
Per bié parla dab jou dus moutz secretamentz

JACOB ET AZER

Azer, aproche-t dounc dab ta care bermelhe,
Jou bouy parla dab tu quoate moutz à l'aurelhe.

AZER arid.

Ha, ha.....!!!
Moun Diu ! bêy arrigut, lous oelhs bee m'han plourat,
Et lou bente peu miey juste se m'es crebat :
Mes qui s'en estaré d'arride a gaute ubérte,
A jipoù desboutoat, a tête descubérte !
Sapiatz dounc que moun pay m'ha boulut da mestiè,
Et que m'a demandat si-m bouli ha pousoè :
Ha, ha, ha, ha, ha ! la plasente ralherie
De-m boulé da mestiè de ha la sourcelerie !

JACOB

Azer, es-tu couqui de-t trusfa de toun pay,
Qui t'ha parlat tout douz per te ha plus de gay :
Adiu, saube-t si potz, et cred que de ma bite
Nou-t tournaréy parla dequere actiou mandite.

AZER

Bien parlat, adichatz, car bien que siatz moun pay,
D'cm boulé ha pousoè nou m'habetz pas hèyt gay.
Lous pousoès, coum om sap, soun homis miserables,
Sutjétz tant qui soun bius aus trente mile diables.
Après la mourt s'en ban en las nègres presous
Oun cremen chens nat cés a guise de tisous.
Lous pousoès soun mercatz autour de las eschères,
Et las hemnes qui soun semblablementz pousoères,
Ou bien en autre part, et per atau eds han,
Miserables qui soun, la merque de Satan.
Eds naurexin crepautz, animaus esbarjables,
Et soun pourtatz la noeyt au sabat per lous diables,
Oun adoren Satan en bouc representat ;
Dequin lane deu bouc lou loc es aperat.
Eds demouren la noeyt autour de las carrères
En forme de moustis, de lebrés, de lebrères.
Per embruma lous fructz, lous rouimentz et lous biis
Hén lheba fort soubent las brumes lous matiis.
Eds dan bisatcle qui-aus uns da gran mau de tête,
Et si poden tabee, haran biene la pête :
Balhen encontre aus autz, et saben empousoa,
Et quoand droumitz la noeyt pe bienin pechica.
Forse de cops tabee auciden las maynades,
Et dan l'adroumilhou a las mays desbelhades.
En un mout, lous pousoès qui soun en aquest moun,
Hén betcop plus de mau que lou negre demoun.

Lous maus qui d'eds-medixs nou poden ha lous diables,
Lous hén per lou moyen dequestes miserables.
Atau se troubara qu'aquestes Pousoeras
Ajuden contre Diu lou maudit Satanas.
Lous qui soun deu mestié, soun de grans hypocrites,
Et las hemnes sustout hén fort las chatemites ;
Lous oelhs biratz au cap, prèguen dabant l'auta
Bien que dab lou pecat ed lou calhe abaxa.
Et cependen hauran lou harri a la toupie,
Ou hens quauque estujouù autour de la parguie.
Quauqu'un m'ha dit a jou que sus un punh de sau
Eres lou hén picha per ha pousoou mourtau :
Aquet negre pousoou las pousoères damnades
Haran puixs abala a las praubes maynades.
Damnades me parex que las pouch apera,
D'autant que dequiero lhéu nou-s ban couhessa,
Mes mourin en peccat, de Diu abandounades ;
Voila perque jou dic que soun toutes damnades.
Sus dounc pousoés, hètz lèu, coumensatz a ploura
Lou malhur eternau que debetz endura :
Plouratz bous autz tabee, pousoères mauhasèques ;
Malhur ! si nou-p penditz de bostes granes péques.
Tout peccat pot esta en lou moun perdounat,
Mes que lou pecadou l'haye plaa couhessat.
Pousoères et pousoés, hayatz dounc repentenci,
Et tant qu'habetz lou temps hètz grane penitenci.
Autementz aco's hèyt de bostes pousoeris,
Bous n'entraratz jamey dehens lou Paradis,

Et seratz en infer praubes et miserables,
Turmentatz en lou hoec dab lous cent mile diables.
Peus diables à la fii pe troubaratz ligatz
Dab ligasse de hoec, c'és a dise damnatz.
Adichatz, Mounsenhous, m'en bau a la mountane
Oun es mon pay Jacob dehens la so cabane.
Quoand hayam brespejat, ja boulem l'eu tourna,
Encoère dabant tous boulem lou temps passa.



ERRATA

P. 13, v. 7. — la tête de Diu, *lisəz* : la tête de Dius.

P. 23, v. 19. — boste promenade, *lisəz* : bostes proumenades.

P. 20, v. 25. — jupou, *lisəz* : jipou.



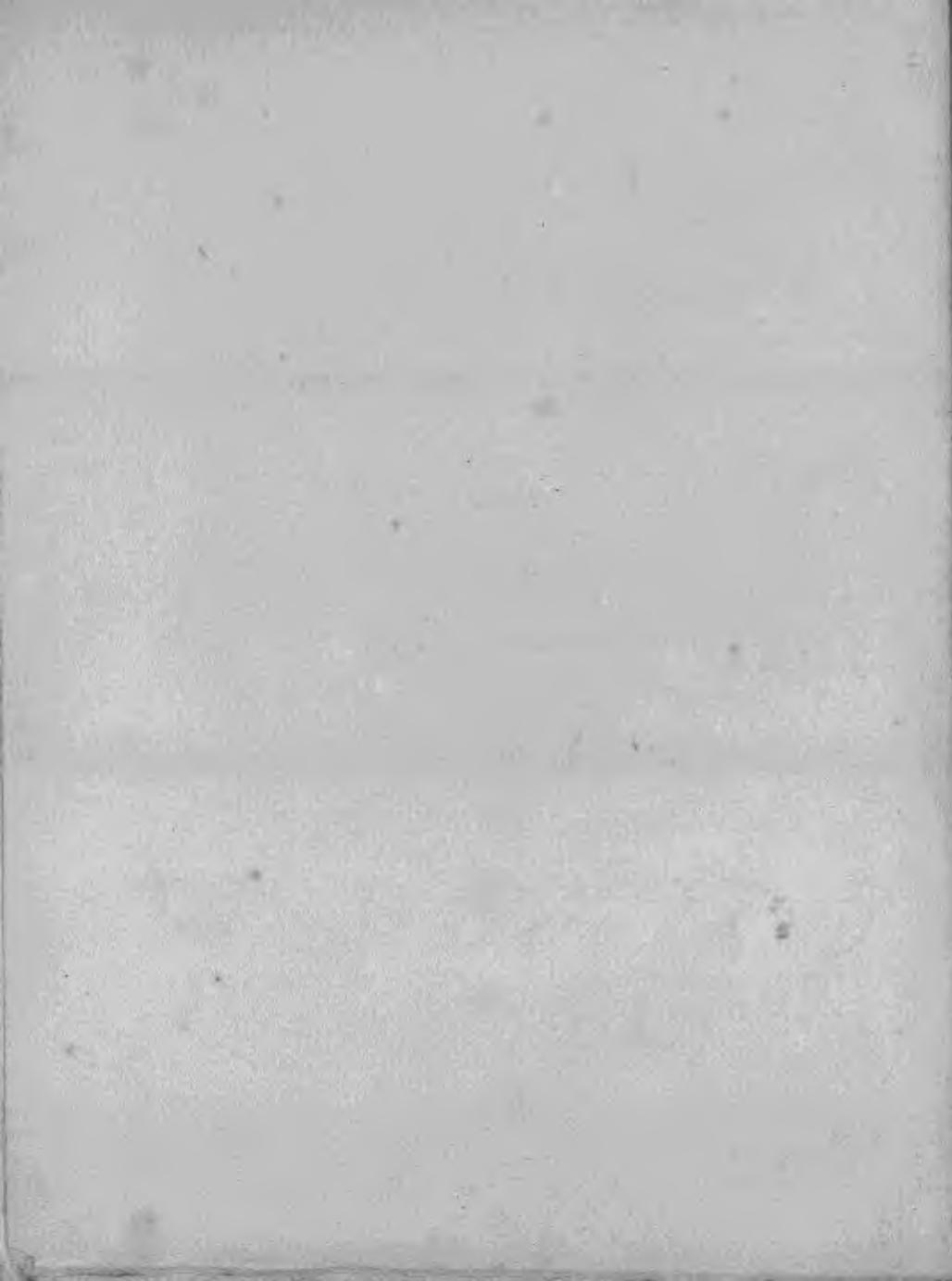
Imprimé

PAR

ADOLPHE VERONESE

POUR

LÉON RIBAUT, LIBRAIRE A PAU





A LA MÊME LIBRAIRIE

- LES PROVERBES DU PAYS DE BÉARN, par V. Lespy, 1 vol. 5 fr.
- GRAMMAIRE BÉARNAISE, par V. Lespy, 2^e édition..... 10 fr.
- LA PLACE ROYALE DE PAU (notice historique), par L. Lacaze,
sous-inspecteur de l'enregistrement, 1 vol..... 4 fr.
- LE BÉARN, par Ch. Le Cœur, 1 vol. in-8, avec 70 planches. 20 fr.
- RÉCITS D'HISTOIRE SAINTE EN BÉARNAIS, traduits sur un manus-
crit du XV^e siècle, par V. Lespy et P. Raymond, 2 vol. 20 fr.
- UN CURÉ BÉARNAIS AU XVIII^e SIÈCLE, par V. Lespy, 2 vol. 10 fr.
- UNG FLOUQUETOT coelhut hens los Psalmes de David, publié
par l'abbé Bidache, 1 vol..... 10 fr.
(épuisé).
- SEGOND FLOUQUETOT coelhut en los Psalmes de David, publié
par l'abbé Bidache, 1 vol..... 10 fr.
(Restent quelques exemplaires).